

Homélie du 4^e dimanche du temps ordinaire – B

31 janvier 2021

Le récit que nous venons d'entendre, chers frères et sœurs, se situe tout au début du ministère de Jésus. Jésus a été baptisé par Jean-Baptiste, il a passé quarante jours au désert où il a été tenté par le démon. Après quoi il est retourné en Galilée où il a choisi ses disciples au bord du lac. C'est avec eux, qu'un jour du sabbat, il est entré dans la synagogue de Capharnaüm. Et c'est là que, pour la première fois, il prend la parole en public et qu'il accomplit son premier miracle : la libération d'un possédé.

L'évangéliste Marc ne nous dit rien du contenu de l'enseignement de Jésus dans cette synagogue de Capharnaüm. Saint Marc ne retient qu'une chose générale, mais qui en dit long : Jésus n'enseigne pas comme les scribes. Son entourage, d'ailleurs, le souligne : « *Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité !* » La vérité est que l'autorité de Jésus est celle de Dieu même. Il faudra du temps aux disciples pour réaliser que Jésus est lui-même Parole de Dieu, devenue Parole humaine et vivante. Cette Parole qui éclaire ses auditeurs et qui, en même temps, les effraie, s'exprime de façon forte dans les mots, les actes et la personne même de Jésus. Devant l'autorité de sa parole et aussi de ses actes – car c'est avec la même autorité que Jésus chasse les esprits mauvais –, les témoins s'interrogent : « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » Autrement dit : qui est donc cet homme ?

Curieusement, le premier à répondre à cette question essentielle n'est pas un disciple, mais un esprit mauvais – mauvais, mais lucide. Il ne se trompe pas quand il dit : « *Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu !* » Il a de même parfaitement compris en quoi consistait la mission de Jésus quand il crie : « *Es-tu venu pour nous perdre ?* » L'esprit mauvais qui a pris possession de cet homme, saisit ce pour quoi Jésus est venu : pour le déloger de l'homme et le réduire à néant et par-là même pour libérer l'homme.

L'enjeu est de taille. En effet, ce possédé ne doit pas être considéré comme isolé dans le temps et dans l'espace. Il représente en quelque sorte toute l'humanité et le péché qu'il y a en chacun de nous, ce que saint Paul appelle les « *puissances* » et « *dominations* » (Col 1, 16) qui gouvernent le monde. Nous les connaissons bien ces puissances : elles s'appellent amour de l'argent, culte de notre propre image, jalousie meurtrière, recherche du pouvoir et du succès... Nous n'en finissons pas de dresser la liste des démons qui nous habitent : ils sont « *légion* ». Mais ce possédé représente aussi notre résistance à la guérison, au salut que Jésus veut nous apporter. Car nous tenons à nos démons, à nos vieilles habitudes, à nos mauvais penchants...

D'où, chez certains hommes, une véritable haine pour le Christ et l'Église. Pour certains contemporains de Jésus, cette résistance a pris le visage de la peur, puis du rejet, puis de l'acharnement jusqu'à la mise à mort du Christ. Ils trouvèrent de bons motifs, parés de références religieuses. Ils ne servirent qu'à masquer le refus fondamental dont Dieu est l'objet, le refus de son amour qui fait peur, parce qu'il dérange, parce qu'il fait obstruction à nos vœux et nos projets si humains.

À peine donc commencée, la mission de Jésus prend la forme d'un combat. Dès le début, le combat pascal est engagé. Le miracle de la délivrance du possédé annonce la victoire finale du Christ sur les puissances du Mal. C'est lors de la Pâque que « *le Prince de ce monde sera jeté dehors* » (Jn 12, 31) ; c'est lors de la Pâque que Jésus fera mourir en lui toutes les convoitises qui empoisonnent nos relations aux autres et au monde. Pour cela, il faudra que Jésus prenne la figure de notre mal, qu'il porte sur lui notre péché – qu'il se fasse péché, comme dit saint Paul –, et qu'il soit lui-même expulsé, jeté dehors – « *à l'extérieur des portes de la ville* » (He 12, 13) – et crucifié à la vue de tous comme un malfaiteur.

Tout au long de l'histoire du monde, c'est le même combat qui se poursuit. Mais ne nous y trompons pas : le lieu de ce combat n'est pas au-dehors de nous-mêmes ; il est en nous-mêmes, en notre cœur. C'est pourquoi une seule chose nous est demandée pour ce combat : choisir chaque jour le Christ et nous laisser attirer par lui, apprendre toujours plus à le découvrir et à l'aimer, nous laisser toujours plus transformer par sa Parole dans toutes les strates de notre vie, lui qui est venu sauver tout l'homme, jusque dans les profondeurs de son cœur.

Chers frères et sœurs, c'est la foi aimante en Jésus – et elle seule – qui fera de nous, comme l'écrit saint Paul, de « *grands vainqueurs* » (Rm 8, 37). Armons-nous donc de la foi pour le combat de Dieu, pour le combat de l'homme ! En ces temps difficiles que nous traversons, ne nous laissons pas vaincre par les idées de ce monde, par nos peurs et par nos refus. Ouvrons tout grand la porte de notre cœur à la Parole de Christ et laissons-nous changer par elle. Elle est une Parole d'autorité, capable de nous libérer, de nous faire vivre en plénitude, dans l'amour et la vérité. Amen.